

Décembre 2016

EMMANUEL-JOSEPH SIEYÈS

« Monsieur l'abbé ou Monsieur le Comte »

Au pied du rempart du XVIème siècle, place Clémenceau, vous avez une œuvre contemporaine, due à la sculptrice Polska, réalisée en 1989. La statue est en bronze et représente Emmanuel-Joseph Sieyès, en habit de Consul. Les pierres représentent les tables de la constitution et sont en ardoise verte de Toscane.

Fils d'un receveur des droits royaux et de directeur des postes de Fréjus. Né le 3 mai 1748, il fait ses études à Draguignan, puis à Paris au séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre en 1774. Il obtint la charge de chapelain de Madame Sophie de France, fille de Louis XV et fut nommé vicaire général de Chartres. On le voit souvent à Paris où il fréquente les loges maçonniques.

Il accède à la célébrité avec une brochure de propagande révolutionnaire intitulée : qu'est ce que le tiers état ? Publiée en janvier 1789 et dans laquelle on peut lire : « Qu'est ce que le tiers états ? Tout. Qu'à-t-il été jusqu'à présent ? Rien. Que demande-t-il ? À devenir quelque chose ». Texte fondateur de la révolution française.

Député du Tiers état aux États généraux, il propose le 17 juin 1789, la transformation de la Chambre du Tiers état en assemblée nationale. Il rédigera le serment du jeu de paume et travailla à la rédaction de la constitution.

Il propose de multiples réformes : mode de répartition des impôts, création des gardes nationales, division de pays en département, réorganisation judiciaires, etc... Le 10 août 1789, il défend la Dîme qui sera supprimée le lendemain, ce qui lui fera dire cette phrase restée célèbre, « Ils veulent être libre mais ne savent pas être juste ».

Directeur du Directoire en 1799, il prépare le coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799), qui marque le début du Consulat. Il sera Consul provisoire avec Bonaparte et Ducos. Il est nommé Comte d' Empire en mai 1808. Également Sénateur, il devint Président du Sénat.

Académie Française de 1803 à 1816, fauteuil 31, (celui de Jean Cocteau). Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Il se voit exilé après Waterloo comme régicide et se retire alors à Bruxelles. La révolution de juillet lui permettra de regagner Paris, où il mourra six ans plus tard, (1836).

Un portrait de lui, réalisé par Jacques-Louis David en 1817, se trouve au Fogg Art Muséum de Cambridge.

